

Ô Senseï



CATHERINE DIVERRÈS

Création 2012 - Solo I 30'

Interprètes **Catherine Diverrès et Katja Fleig**

Collaboration artistique et scénographie

Laurent Peduzzi

Création lumière **Marie-Christine Soma**

Costumes **Cidalia Da Costa**

assistée **d'Elisabeth Cerquiera**

Film **Thierry Micouin**

Direction technique, régie lumière

Marc Labourguigne

Régie son **Emmanuel Humeau**

Musiques **Seijiro Murayama, Frédéric Chopin, Jean-Sébastien Bach, Keiji Haino, Ingrid Caven**

Production Compagnie Catherine Diverrès / association d'Octobre

Commande Centre de développement chorégraphique - Les Hivernales d'Avignon

Coproduction Centre de développement chorégraphique - Les Hivernales d'Avignon, Centre National de la Danse - Pantin, Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, Musée de la danse - Centre chorégraphique national de Rennes et Bretagne, Centre chorégraphique national de Caen et de Basse-Normandie, dans le cadre de l'accueil-studio

Remerciements Collectif Rennes métropole

1er Juin 2010, décès de Kazuo Ohno

Novembre 2010, rencontre avec Emmanuel Serafini autour de ce projet.

En Juin 1981, nous découvrons Kazuo Ohno à Paris dans une représentation de *La Argentina*.

Octobre 1982, Mars 1983 : rencontre et travail avec Kazuo Ohno à Kamihoshikawa.

Création de *Instance* au Japon avec Bernardo Montet.

Trente ans ont passé.

Rendre hommage à Kazuo Ohno serait possible mais on ne peut en aucune façon tenter de revisiter le chemin que lui-même a fait concernant *La Argentina*. Quoi que ?... ce pourrait être une tentation, un peu folle!

L'art d'Ohno est tellement singulier, que dans le langage du Butô, il est un Butô lui-même, manière de trait d'union entre le monde des morts et le monde des vivants. Donc, raisonnablement il s'agira d'autre chose, mais...s'en approchant.

La délicatesse d'Emmanuel Serafini a été de me laisser libre de l'interprétation autour du thème de l'Asie et, en ce qui me concerne, du Japon ; en me libérant d'une certaine manière de l'exercice périlleux de «l'hommage» et je l'en remercie.

Cependant, il n'y a pas de Japon vécu pour moi sans la présence d'Ohno. Et ce fut une révolution profonde, radicale, de tout mon être.

De tout langage et vocabulaire chorégraphique accumulé pendant des années d'apprentissage, j'ai fait table rase. Arrivée danseuse au Japon, j'y suis devenue chorégraphe. Cependant, Kazuo Ohno était un Danseur..

Après avoir été pendant des années, danseuse et chorégraphe, puis uniquement chorégraphe, voici qu'avec ce projet, la question de l'acte de danser se repose à moi. Mon dernier solo, *Stances 2*, date de 1997!

Il serait possible de « conceptualiser » ce projet. Je pense au contraire que je dois travailler sur la matière même non seulement de ma propre mémoire du Japon mais surtout de Kazuo Ohno, car, la mémoire et la prénance, la conscience des morts sont la matière même où puise et se creuse l'art d'Ohno et la pensée japonaise dans son ensemble... (c'est court de le dire comme cela).



Il faudra que je remonte le chemin inverse de celui qui m'occupe en tant que chorégraphe, pour reprendre, revisiter ce dont j'ai appris à me déprendre !

C'est à dire justement le cheminement tout particulier de ma compréhension d'alors : du « mood », de la pensée, de la danse d'Ohno, et aussi de mon attirance fulgurante envers le théâtre Nô : cette forme savante, transmise depuis des siècles est pourtant en contradiction avec l'art du Butô alors que le Shintoïsme et le désir de faire revivre ou d'apaiser les morts en est le soubassement profond, le socle commun; que tout danseur de Butô réfuterait cependant.

Ambiguïté : La personne d'Ohno est tellement riche de folies, de cabotinage, et de transformations, que je me vois tentée par jeu, de risquer cela, jusqu'à frôler la parodie. Aussi « compassionnelle » que soit la pensée d'Ohno, il n'en reste pas moins que Hijikata et lui, étaient des surréalistes avertis, des baroques effrénés, des romantiques décadents... Mais surtout des poètes subversifs qui jetaient leur corps dans la bataille contre le conformisme nippon, l'art américain et l'invasion d'un nouveau mode de vie.

Il faut savoir que Kazuo Ohno pouvait têter une truie, et que tout danseur de Butô dans les années 70, pouvait danser nu dans la neige et attendre des heures entières... dans un arbre. Nos amis américains, je pense à Suzanne For et à d'autres, à la même période, ne connaissaient pas l'énergie japonaise du sulfureux « Butô ». Et surtout la puissance contestataire inouïe de ces fous géniaux et démoniaques.

C'est une tout autre façon de danser. Aux Etats-Unis, Trisha Brown danse sur les toits en baskets ; c'est « la démocratie du corps », et Merce Cunningham explore, « le centre est partout ». Mais c'est une autre histoire...

Cependant, n'oublions pas qu'Alwin Nikolais, américain, a connu et travaille avec Mary Wigman; l'expressionnisme est l'une des sources fondatrices du Butô. Et Nikolais a été invité à fonder le CNDC en France... Il y a de quoi se perdre dans les filiations.

La source des 103 années de vie de Ohno peut me donner de la matière pour écrire une pièce de plus d'une heure sur ce sujet, en tant que chorégraphe. Mais ce n'est pas le propos ici ni le sujet. Il n'y aura pas non plus de truie, ni de nudité sur le plateau.

Ce sera donc par soustraction qu'il faut comprendre le geste que je mets en marche par la réminiscence, telle, peut-être, la « madeleine » de Proust.

Nous irons pour la 1ère fois, dans une forme discontinue, c'est à dire qui se permet comme le faisait Ohno de changer de costume, de personnage, de musique.

La transformation est un thème fondamental du Butô, pour les arts et la mythologie asiatique ; comme dans toutes mythologies, mais le Butô l'actualise.

Ce Solo ne pourra pas refléter tout à fait mon écriture de chorégraphe d'aujourd'hui. Car Ohno est à part dans ma vie, et à part radicalement en tant qu'artiste.

Je serais un peu nue, me protégeant par l'ombre d'Ohno, mais aussi nourrie de cette histoire complexe de filiations de la danse du siècle passé, je laisserai venir à moi les kamis, ces êtres surnaturels, sorte de divinités ; je laisserai couler ma propre mémoire vers ce temps fugitif et intense passé au Japon, J'essaierai de me surprendre en trouvant le secret des métamorphoses d'Ohno : de l'angélisme au grotesque (tâche quasi impossible).

Pour que : « Quelque chose » en moi danse ; et c'est ce quelque chose qu'il faudrait essayer de rendre non pas visible mais palpable.

Mettre un peu de côté l'appareillage pour regarder en face un verbe, incompréhensible, de ces êtres qui ont dansé ce « quelque chose » invisible, dont parlent aussi les maîtres d'arts martiaux.

Pour danser ce « quelque chose » ou plutôt que ce « quelque chose » danse, il faut abandonner l'égo.

*La sole attend longtemps au fond de l'eau puis s'élève...
Ma mère m'a pris la main et dit au moment de sa mort:
la sole nage en moi ! Kazuo Ohno.*

Mais la fleur des vanités dont parle Ohno, il me faudrait bien une double vie pour la comprendre.

Ce sera un essai comme les autres, rien de plus, rien de moins.

Catherine Diverres
28/12/2010

SENSEI en japonais veut dire « maître »,

Je ne l'entends pas seulement au sens japonais en tant que « maître spirituel » mais au sens européen du terme, c'est-à-dire « maître » comme « maître à penser » : qui pose les questions. A vous de les résoudre...

Ce Solo est secrètement lié à Ohno, et à un cheminement de vie. Butô, littéralement, veut dire danse.

La question première du butô est : « trouve ton butô » ; trouve ta danse !

Le Buto n'est aucunement reproductible, à mon sens, par un européen, ni même - en ce qui concerne la personnalité si singulière et l'art d'Ohno - par une nouvelle génération de Japonais.

Que les esthètes du butô soient donc rassurés, en aucune manière je ne saurais être mimétique dans la forme ni dans le fond de cette pensée ; parce qu'elle est tout simplement inaccessible. Et c'est bien que cela soit ainsi. Mais peut-être témoigner ici, avec mon vocabulaire propre, et souterrainement, du profond humanisme allié à la coquetterie, du sens du dérisoire et de la légèreté de ce grand artiste dans la représentation et la vie.

Le sens du jeu, sérieux comme l'affectionne les enfants. Je considère Ohno comme un des derniers représentants de l'art humaniste du 17ème siècle... Je pense aux « Vanitas ».

Le « blanc », nous relie par le Japon, à la mort et aux morts, qui est le fil conducteur de la conscience, de l'art et de l'enseignement d'Ohno.

Lorsque je fais un pas, je ne pense à rien ; je ne pense pas à Ohno en essayant de construire le mouvement.

Les mouvements viennent on ne sait pourquoi ni comment. Ohno disait : « *La sole attend longtemps au fond de l'eau, supporte la pression, puis soudain s'élève.* »

Peut être qu'Ohno nage en moi... Je ne sais pas ; des choses se passent dans le studio ; mais beaucoup se passent aussi en dehors, le jour, la nuit.

Danser est si simple pour un enfant, danser est si naturel, organique. Mais être en représentation, voilà qui est bien autre chose ; et danser alors n'est plus si facile !

Pourquoi un enfant refuse de danser dans une réunion de famille ? Parce qu'il a déjà conscience de la représentation. Je me consacre à la Chorégraphie depuis presque 30 ans ; aux danseurs, aux équipes, aux conditions de travail ; et voici plus de 13 ans que je n'ai pas dansé !

L'attention à l'autre, aux autres, demande un regard constant, une certaine immobilité physique.

Danser, c'est être avec soi, avec son corps qui grince et pèse ; et surtout s'interdire, mimétismes, facilités.

Mais alors comment danser ?

Avignon, résidence Mai 2011





©Elian Bachini

Principales chorégraphies

| Instance (1983) | Le Reve d'Helen Keller (1984) | Lie ou le sol écarlate (1985) | L'Arbitre des elegances (1986) | Le Printemps (1988) | Fragment (1988 & 1989) | Concertino (1990) | Tauride (1992) | Ces Poussieres (1993) | L'Ombre du ciel (1994) | Retour (1995) | Fruits (1996) | Stances 1 & Stance 2 (1997) | Corpus (1999) | Le Double de la bataille (1999) | 4+1 (Little song) (2000) | San (Lointain) (2001) | Voltes (2001) | Cantieri (2002) | Echo (2003) | Solides (2004) | alla prima (2005) | Blowin' (2007) | La Maison du sourd (2008) | Encor (2010) | O Sensei (2012) | Penthesilees... (2013) | Dentro (2015) | Blow the bloody doors off ! (2016) |

« La conscience, la relation à autrui, c'est ce qui fait le temps » répète à l'envi Catherine Diverrès, depuis son premier opus chorégraphique. Étrange météore qui fait son apparition dans le paysage de la danse contemporaine au milieu des années 80. D'emblée, Catherine Diverrès se démarque, tournant le dos aux conceptions de la danse postmoderne américaine et du vocabulaire classique qui dominent alors.

Formée notamment à l'école Mudra de Bruxelles dirigée par Maurice Béjart, elle a pratiqué les techniques de José Limón, de Merce Cunningham et d'Alwin Nikolais avant de rejoindre en tant qu'interprète le chorégraphe Dominique Bagouet à Montpellier puis de débiter son propre parcours. Tout d'abord en tandem avec Bernardo Montet, elle crée un duo mythique, Instance, à la suite d'un voyage d'étude au Japon en 1983 auprès de l'un des maîtres du Butô, Kazuo Ohno. Ce sont les débuts du Studio DM. Une dizaine d'années plus tard, en 1994, elle est nommée à la direction du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne qu'elle dirige jusqu'en 2008.

Au fil d'une trentaine de pièces réalisées à ce jour, Catherine Diverrès invente sa propre langue, une danse extrême, d'une grande puissance, qui entre en résonance avec les grands bouleversements de la vie, qui dialogue avec les poètes, Rilke, Pasolini, Hölderlin, réfléchit avec les philosophes, Vladimir Jankelevitch, Jean-Luc Nancy, s'attache à la transmission et au répertoire, Echo, Stances, Solides. Danse qu'elle déstabilise auprès du plasticien Anish Kapoor dans L'Ombre du ciel.

À partir des années 2000, elle bouleverse sa propre écriture en concevant d'autres dispositifs de création. Elle improvise avec la musique, Blowin', développe des projets à l'étranger en Sicile dans Cantieri, avec d'autres artistes espagnols dans La Maison du sourd. Qualité de présence, gravité, images hallucinées, suspens, chute et envol, la chorégraphe fait de sa propre danse une sorte de physique du dévoilement. Tel Encor, paysage où défilent gestes et périodes de l'histoire. Façon d'interroger à partir du corps les grandes mutations sociales et esthétiques d'aujourd'hui ou de réinterroger la mémoire, comme dans son récent solo en hommage à Kazuo Ohno, Ô Sensei. La boucle du temps se referme pour se rouvrir sur une nouvelle période avec la fondation de sa nouvelle compagnie, l'Association d'Octobre et l'installation de sa compagnie dans la ville de Vannes. Poursuivant son travail de création et de transmission, la chorégraphe investit avec ses interprètes une figure de légende, Penthesilée, reine des Amazones. En renouant avec le groupe, la dimension collective, cette pièce marque une nouvelle étape dans la démarche artistique déjà richement nourrie de la chorégraphie.



Videos

http://www.numeridanse.tv/fr/video/2090_o-sense-stance-ii

<https://vimeo.com/109607629>

Technique

Montage J-1 - Pas de transport décors - Dimension plateau 10m*9m

Prix de cession

3500€ HT pour une représentation + 2000€ la représentation supplémentaire
(++ 5 personnes en tournée)

Diffusion

| Les Hivernales, Centre de développement chorégraphique, Avignon, 25-26 février 2012 | Théâtre Anne de Bretagne, Scène conventionnée danse et théâtre (Scènes du Golfe), Vannes, 6 mars 2012 | Pontarlier, 18 avril 2012 | Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, Centre national de la danse, Pantin, 22-24 mai 2012 | Le Volcan- Scène national du Havre, 9 octobre 2012 | Théâtre national de Bretagne/Musée de la Danse, Rennes, 11-12 octobre 2012 | Théâtre national de Chaillot, Paris, du 7-10 novembre 2012 | Festival Danse d'ailleurs, Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, 6 mars 2013 | Festival Compil d'avril, Charleroi Danses, Bruxelles, Belgique, 18 avril 2013 | Festival tours d'Horizon, Centre chorégraphique national de Tours, 15 juin 2013 | Le Vivat, Scène conventionnée, Festival Vivat la Danse, Armentières 26 janvier 2014 | T-U Nantes, Festival Fash Danse 11 février 2014 et 15 juin 2014 | Pôle Sud, Strasbourg, 12 et 13 janvier 2016 | Impulstanz, Vienne, Autriche, 15 et 17 Juillet 2017



Revue de presse
Revue de presse



Kazuo Ohno

le merci de Diverrès

L'Histoire peine à saisir tous les fils de l'écheveau des influences, qui a vu se construire la figure de l'artiste chorégraphique contemporain. Dans un solo bouleversant, **Catherine Diverrès** revit ce qui, en elle, nage de l'apport de Kazuo Ohno.

On n'a pas rêvé. On a vu la danseuse, dans sa pause, de dos. On ne pouvait fixer son visage, ses traits qui attirent. Alors on a regardé son bras se déployer, en tirant sobrement un arc d'énergie. On a bien vu que ce bras était constitué de la matière incarnée d'elle-même. Mais on en a perçu une autre densité, peu qualifiable ; tout à la fois physique et non située. On n'évoque pas ici une puissance d'évocation illustrative, émotionnelle. On ne parle ici que de stricte présence, dans une découpe de vibration intrinsèque ; or là, tout autant, d'un débordement poreux, dans un ailleurs de l'apparence charnelle. On tente de saisir, par là, la traversée d'une expérience de transsubstantiation. Dans ce geste mêlé au monde, on fut touché par l'effectivité, enfin pleinement sensible, d'une figure à laquelle on était, certes, déjà acquis théoriquement : par-delà l'immédiateté de soi, un pouvoir conjonctif réside dans la danse, où l'espace peut s'engendrer comme une modulation de la temporalité. Cela échappe à tout centrement égotique. Cela ne tient pas d'une extériorisation des affects. Cela passe par une modification des états de conscience corporelle. Cela opère par une séparation

constitutive, de soi à l'altérité et au monde, mais tout autant de soi à soi-même. C'est une opération dans la faille. On n'a pas rêvé.

Il n'est de mémoire qu'en train de se réinventer comme lecture performant au présent.

Ce soir-là aux Hivernales d'Avignon, la danseuse était Catherine Diverrès. Danseuse par exception : le dernier solo qu'elle ait personnellement interprété sur les planches, *Stances 2*, remonte à 1997. Et ce même soir, tirant un fil de mémoire avant de créer *Ô Sensei*, elle avait confié *Stances 2* à l'interprétation, aiguë, de Carole Gomes. Catherine Diverrès se désigne comme chorégraphe avant tout ; de surcroît mobilisée par de grandes formes collectives. Ses convictions d'artiste en résistance passent par

l'engagement dans le grand projet scénique, argumenté au pluriel.

Mais ce soir, après la création d'*Ô Sensei* en solo, Catherine Diverrès respire : « *Me voici soulagée, apaisée. Avec la pièce Encor, puis à présent ce solo, j'ai bouclé la boucle de tout un cycle autour de la mémoire, de la passation, et de la transmission.* »

Non sans rappeler qu'*Ô Sensei* la ramène aux origines même de son écriture : « *Je vis avec Kazuo Ohno depuis trente-cinq ans.* » Kazuo Ohno s'éteignait le 1^{er} juin 2010, à l'âge de 103 ans. La chorégraphe rejette l'idée de lui rendre hommage. En revanche, elle adresse ce solo comme un « merci ».

Elle se souvient. En octobre 1982, Catherine Diverrès et Bernardo Montet mettent le pied sur le tarmac de l'aéroport de Tokyo. Kazuo Ohno, alors âgé de 76 ans, les y accueille. Ses premiers mots, s'adressant à l'une, puis à l'autre, seront ceux-ci : « *Are you la Argentina ?* », puis « *Are you Harald Kreutzberg ?* »⁽¹⁾ La chorégraphe commente : « *Que voulait-il dire par là ? Il nous remerciait de ces dons que l'Europe avait faits à son art. Par là, il signifiait le lien à l'histoire, à la mémoire, qui tous nous constitue.* »

Lorsqu'elle arrive au Japon aux côtés de Bernardo Montet, pour recevoir, six mois durant, l'enseignement de Kazuo Ohno,



Catherine Diverrès est en rupture. Elle rompt personnellement avec sa formation de danseuse classique, mais aussi avec son expérience de la danse contemporaine française alors en pleine effervescence. Principalement, elle se détourne de la très forte prégnance du modèle esthétique de la danse américaine, qui règne alors en maître. Certes, le Tanztheater de Pina Bausch est aussi en train de gagner en impact, de manière considérable, dans les regards français. Il ne va pas sans réminiscences de l'apport de l'expressionnisme allemand d'avant-guerre. Mais le passage par le Japon déplace beaucoup plus loin la géographie complexe des repères artistiques : « Cette expérience fut celle d'effectuer des milliers et milliers de kilomètres pour ne se retrouver, en définitive, que face au défi de la vérité de soi-même ; pour découvrir un maître – au sens philosophique du mot, et non un maître à danser – c'est-à-dire quelqu'un qui sait vous adresser exactement les questions dont vous avez besoin pour vous trouver. »

En 2010, la disparition de Kazuo Ohno suivait, de moins d'un an, celles, quasi simultanées, de Pina Bausch et de Merce Cunningham. Si les disparitions de ce dernier et du premier, n'ont pris personne par surprise, on n'a pas fini de ressentir une onde de résonance, très sourde, signifiant la clôture de l'extraordinaire aventure de la danse moderne traversant le XX^e siècle et dégagant de nouveaux

horizons, peu discernables. Le plus évidemment apparaissent les lacunes béantes de l'historiographie de la danse contemporaine française.

La figure même de l'artiste chorégraphe contemporain est particulièrement mal dessinée. A la jointure des années 1990-2000, le référencement sur la séquence de la *post-modern dance* américaine a permis de subvertir l'engourdissement institutionnel et esthétique de la Nouvelle danse française. C'est une chose désormais passée au rang des acquis, d'autres pulsions sont au travail, qu'on ne saurait rabattre – selon un stupide modèle de balancier – sur on ne sait quel « retour du beau geste ». D'autres complexités attendent, qui passent aussi par un enrichissement de mémoire.

Un regard est en péril, s'il observe *Ô Sensei*, de Catherine Diverrès, sur le mode d'une reconstitution d'un passé. Il n'est jamais de mémoire qu'en train de s'inventer comme lecture interprétative performant au présent. Ainsi perçu, le geste d'*Ô Sensei* retient de Kazuo Ohno, plus largement du Butô, le dédain pour un mouvement qui se déroulerait dans une continuité de fluidité organique. Le geste d'*Ô Sensei* est celui d'une condensation exacerbée de la conscience corporelle. Il se ramène toujours à une tension de son origine. Il se suspend dans un rapport détaché du poids au sol. Il construit son humanité

sur des trajectoires d'énergie tracées en verticalités sur le fil.

Ce détachement intense ouvre à un principe indéfiniment disponible à la métamorphose, fût-elle grotesque, comme Catherine Diverrès ne s'en prive pas. Ces métamorphoses font droit à la présence des fantômes et des morts, et autres acteurs indisciplinés de la mémoire. La chorégraphe aime à rappeler cette pensée en image que formulait Kazuo Ohno, en décrivant la manière qu'a la sole de patienter longuement au fond de l'eau, y subissant de très fortes pressions, pour finalement lâcher et remonter au fil de l'onde. Quand Kazuo Ohno accompagna longuement la disparition de sa propre mère, la tenant par la main, celle-ci lui confia au moment fatidique que la sole était là, en train de nager en elle.

Gérard Mayen

1. La Argentina, célèbre danseuse espagnole. Harald Kreutzberg, danseur expressionniste allemand. Kazuo Ohno les avaient vus, l'un et l'autre, à Tokyo avant-guerre. Il en fut extrêmement marqué. Via Harald Kreutzberg tout particulièrement, l'influence de l'expressionnisme allemand fut prégnante dans l'émergence du Butô, dont Ohno fut l'inventeur aux côtés de Tatsumi Hikikata dans les années 1960. Et son *Hommage à La Argentina* attira sur lui une curiosité fascinée lorsqu'il l'interpréta en France, d'abord au festival de Nancy, en 1980.

Ô Sensei et Stances II : du 23 au 25 mai au CND, Pantin (dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis), du 8 au 15 novembre au Théâtre national de Chaillot, Paris.

www.compagnie-catherine-diverrès.com

CULTURE



«Ô Sensei», en état Diverrés

DANSE En solo et en tournée, la chorégraphe revient aux sources de son inspiration dans un hommage à Kazuo Ohno, maître japonais du butô disparu en 2010.

Par **MARIE-CHRISTINE VERNAY**
Envoyée spéciale en Avignon

Là, au cœur de l'hiver d'Avignon: la diva, la reine Catherine Diverrès vient rappeler que la danse est un au-delà du corps, qu'elle n'est pas seulement une suite de mouvements ou de déplacements mais une vibration, une délicatesse à fleur de peau. Elle est l'invitée du festival les Hivernales (*lire encadré*), qui l'accueille dans son petit théâtre après lui avoir demandé un hommage à l'un de ses maîtres, Kazuo Ohno avec qui elle travailla entre 1982 et 1983, ce qui allait marquer définitivement son parcours.

ROSÉE. Connaissant la chorégraphe et son engagement dans l'instant, peu coutumière des cérémoniaux, ce n'est pas vraiment à une civilité que le public avignonnais a pu assister. Son solo *Ô Sensei* – que l'auteur qualifie «*d'essai comme les autres, ni plus ni moins*» – est une commotion dont on ressort en pleurs, liquéfié, sûr que la danse sait dire à la fois les grands déluges, la goutte de rosée, l'intime et les tragédies universelles. Pour ce faire, chaque parcelle de peau, de

la nuque au bout des doigts, est requise. Ce spectacle n'est pas un regard passé et nostalgique sur Kazuo Ohno, danseur et chorégraphe japonais cofondateur du butô, il en est son prolongement, comme si le dialogue avec les morts était une évidence. Bien que nous eussions aimé mille hommages pour ce Japonais disparu en 2010, ce qui ne sembla intéresser qu'une toute petite communauté, le solo de Catherine Diverrès les vaut tous.

Sur la scène nue, hormis un écran blanc qui contraste avec la noirceur ambiante, elle se présente comme un sale gamin, immobile, détaché en noir sur le fond blanc. Quelque chose dérange les mains, bientôt les jambes, comme si les kamis, êtres surnaturels, sortes de divinités, venaient chatouiller la danseuse. Une projection d'un film surexposé vient brouiller, effacer cette première image très nette. Surgie de nulle part, une forme danse jusqu'à la disparition, presque à l'aveugle. Ce n'est autre que Catherine Diverrès, que l'on dirait, ici, maître d'art martial à la façon légendaire de Morihei Ueshiba. Nouvelle transformation, nouvelle entrée en scène. La danseuse revient, en live et en femme cette fois, portant une étoile rude qui ne

laisse apparaître dans le dos qu'un pan de robe rouge d'un cabaret lumineux et désuet.

Personnage du théâtre nô, elle est tout autant une créature sans appartenance, errante, rappelant la danseuse «*la Argentina*» dont le chorégraphe japonais s'était entiché, jusqu'à lui prêter son corps. Elle est une enfant, elle sautille, elle est aussi une tragédienne en écho à des Mary Wigman ou des Martha Graham en robes longues elles

aussi, une femme puissante et fragile. Elle est l'imprévu et bouleverse par la qualité et la précision du geste, du pas, quand elle n'est pas tout simplement musique sur la voix d'Ingrid Caven dans un *Ave Maria* rugueux, déchiré. Il est rare de voir une si grande danseuse, dont l'ego s'est entièrement dissous dans l'espace.

LIBRES. Chorégraphe et pédagogue, Catherine Diverrès a su aussi trans-

mettre un autre de ses solos: *Stance*, qu'elle avait créé (et dansé) en 1997 et qui est le même, bien que plus dépouillé, dans l'apparat. Carole Gomes y resplendit. Son dos livre dans un décolleté tout à la fois le lisse et la sueur, les nœuds et les déliés. Là encore, la fragilité est la colonne vertébrale de la pièce. On pense à des pleureuses, des résistantes. La robe pèse son poids et le ventre respire. Les mains se baladent, libres, flottantes dans l'air. Un moindre souffle et cela pourrait disparaître. Au sol, contre terre, la danseuse achève son dernier geste en tenant la main avant de la laisser glisser sur les planches. Fin. La danse de Catherine Diverrès reste résolument féministe et profondément féminine. Elle consume et ravage sans dommage. On lui doit quelques rides et une inébranlable jeune insouciance. ▶

Ô SENSEI
de **CATHERINE DIVERRÈS**

En tournée: le 6 mars au Théâtre Anne-de-Bretagne à Vannes (Morbihan), au Volcan du Havre (Seine-Maritime) le 23, aux Rencontres chorégraphiques au CND de Pantin (Seine-Saint-Denis) du 23 au 25 mai et à Paris, au Théâtre national de Chaillot, du 12 au 15 novembre.

AVIGNON TERMINE SES HIVERNALES

Les Hivernales, festival de danse organisé par le Centre de développement chorégraphique (CDC) d'Avignon, méritent leur triple A. Après A comme Afrique, A comme Amériques, la nouvelle et 34^e édition s'attache à l'Asie. *De la Chine à la Corée, du Japon au Laos*, éditorialise Emmanuel Serafini, directeur du CDC. *Il se pourrait bien que notre avenir passe par ce continent. Ne dit-on pas que la Chine détient les avoirs des Etats-Unis, de l'Europe bientôt?* Si *Ô Sensei* n'y est plus visible, l'installation de l'artiste coréen Lee Ufan perdure, avec la pièce du jeune chorégraphe américain Jonah Bokaer, *On Vanishing*, et la musique de John Cage tous les jours, à 13 heures, à la Maison Jean-Vilar. La danse minimale, qui mesure l'espace, l'ouvre infiniment (ou le replie par une chute brutale sur un coude), est calme, écrite, dessinée. En connivence avec l'œuvre minérale de Lee Ufan qui regarde passer le temps. Et nous aussi.

Les Hivernales. Centre de développement chorégraphique, espace Vaucluse, place de l'Horloge, Avignon. Jusqu'au 3 mars. Rens.: 04 90 32 92 28.

Presse

Ô Sensei

Ô Sensei de Catherine Diverrès

AVIGNON/LES HIVERNALES

Retour de la chorégraphe au plateau, ce solo mêlé d'images rend hommage à Kazuo Ohno, qui fut déterminant dans le parcours de Catherine Diverrès. Mais cette pièce d'une demi-heure n'est en rien un ersatz de butô. Diverrès arrive, troublant androgyne en costume noir, strict et très élégant, elle repart en robe rouge corsetée et sensuelle. Entre les deux, la danse s'est glissée, entre l'écran et le plateau, dans la pénombre. Ainsi l'œuvre est rigoureusement composée, rythmée de quelques noirs, appuyée sur de grands compositeurs, comme Chopin au moment



où tombe la veste telle une *muleta*. Le décor est minimal : juste un écran blanc dans le théâtre nu, c'est là où, au cours de la pièce, passeront les évocations. La danse très tenue, très intérieure, reste profondément celle que l'on connaît, toute de précision, mais rare. *Ô Sensei* n'est pas une suite de *Stances* (1997), le solo historique de la chorégraphe qui ouvrait le programme. Ici, le geste toujours économe, resserré et tranchant reste pourtant flottant, comme porté par une ombre. Quant à la place d'Ohno, ni parodie, ni réinterprétation, plutôt un esprit ; et la chorégraphe évoque davantage le nô que le butô pour ce que le premier privilégie « la poésie et l'élégance »¹ et le second l'outrance et la subversion. Néanmoins l'un et l'autre partagent cette référence au shintoïsme dans « le désir de faire revivre ou d'apaiser les morts »². Il faut donc remettre *Ô Sensei* dans sa chronologie. La pièce vient après *Encor* (2010), quintette en forme de visitation (selon le mot de la chorégraphe Julia Cima) de l'histoire de la danse. Il n'y avait, dans *Encor*, aucune citation, seulement des états de corps évoquant l'émotion. *Ô Sensei*, c'est *Encor* réduit à la personne de Diverrès. C'est l'hommage de la chorégraphe à celui qui a produit sa rupture, qui l'a nourrie, qui a changé sa danse. *Ô Sensei* répond à ce projet qu'exprimait Diverrès à propos d'*Encor* : « En art contemporain, il n'y a pas tant d'auteurs que cela. Il faut donner quelques clefs, expliquer et montrer que tout ce que l'on présente n'est pas de la création pure », rappelant également le mot de Trisha Brown : « Nous avons appris de tant de personnes ». Ce solo vient élégamment souligner que certaines parmi ces personnes donnent plus que d'autres. ●

Philippe Verrière

1. Jean-Jacques Tschudn, *Histoire du théâtre classique japonais*, éd. Anacharsis 2011, p 162

2. Propos de Catherine Diverrès pour présenter *Ô Sensei*.

23, 24 et 25 mai aux Rencontres de Seine-Saint-Denis/CND Pantin •
9 octobre, Le Volcan, Le Havre • En octobre, Musée de la danse,
Rennes • 7, 8, 9, 10 novembre, Théâtre national de Chaillot.

Dansermag

Contacts

Contacts

Compagnie Catherine Diverrès | association d'Octobre

Administration

Sybille De Negri | 33 (0)2 97 47 76 75 |
admin@compagnie-catherine-diverres.com

Direction développement, production, diffusion

Marie-Laurence Boitard | 33 (0)6 03 89 89 60
developpement@compagnie-catherine-diverres.com

Communication, médiation

relations-publiques@compagnie-catherine-diverres.com



Cie Catherine Diverrès

www.compagnie-catherine-diverres.com

8 rue de Lorraine

56 860 Séné

Compagnie Catherine Diverrès | Association d'Octobre

Subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne, le Conseil départemental du Morbihan, le Conseil régional de Bretagne et le Golfe du Morbihan, Vannes Agglomération. Catherine Diverrès reçoit l'aide des Scènes du Golfe à Vannes pour la mise à disposition du Studio 8.